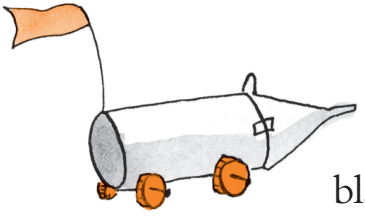
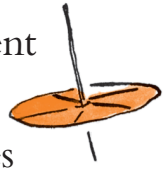
« Je suis beaucoup trop timide pour aller lui parler. Laisse-moi tranquille ! Je suis mieux tout seul. »

Cela faisait plus d'un mois que Père-Poubelle refusait, tout net, de rencontrer Yapa Plujuste. Il ne voulait même pas sortir. Des journées entières à rester à la maison, tout seul. Père-Poubelle passait son temps à bricoler, à découper, à coller, à bidouiller. Il le faisait en silence avec patience et application. De ses doigts, sortaient des bolides en carton, aux roues de plastique fabriquées avec des bouchons de bouteille.

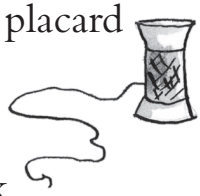


Les rouges (celles du Coca peut-être) semblaient moins solides que celles, toutes bleues, des bouteilles d'eau, mais ses voitures roulaient vite, et même très vite. Il fabriquait aussi des toupies multicolores en papier, complètement magiques, parce que lorsqu'elles tournaient, le mélange de toutes les couleurs ne faisait pas du tout du marron, mais un coloris inimaginable !





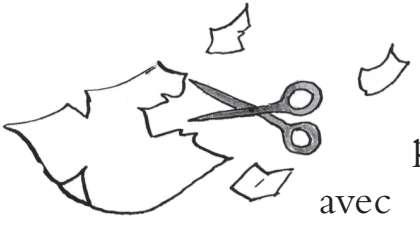
La petite chambre, dans laquelle Papa et Maman l'avaient installé, débordait de vieux papiers, de bouts de ficelle ou d'élastiques. On aurait dit le placard de la maîtresse, quelques jours avant Noël, quand elle accumulait plein de rouleaux





vides de papier toilette, pour nous faire fabriquer des sapins pas chers mais brillants. Père-Poubelle adorait faire tourner ses toupies. Le sol de sa chambre était un tapis de toupies, elles non plus ne sortaient pas de la maison. C'était dommage. Toute cette solitude me donnait du chagrin.





Pour ne pas le laisser tout seul, je passais mes mercredis entiers, en pyjama, à construire avec lui des bateaux en Lego. On ne parlait pas beaucoup, mais on voyageait énormément. Avec de la ficelle et du papier très fin, il fabriquait des voiles et nos bateaux traversaient tout l'océan Pacifique, partaient



vers la mer Noire, pour revenir toujours au port, au pied de mon lit. Maman s'inquiétait pour moi :

– Isaac, tu devrais téléphoner à un copain pour qu'il vienne jouer avec toi. Tu ne vas jamais au parc ? Tu ne veux vraiment plus aller au basket ?

Des questions, des questions ! Moi, je n'avais pas de réponse à ce qui me tracassait : comment peut-on être sans ami, sans argent, et sans famille, quand on est vieux ?

Père-Poubelle a plus de 80 ans, je crois. Il est surtout très seul. C'est le plus grave. Comme il n'a plus de maison, il vit chez nous. Je ne l'ai jamais vu sortir, je ne sais pas pourquoi. Il ne veut plus être dehors, mais vivre à l'intérieur, m'a-t-il dit un jour. Parfois, il regarde

par la fenêtre, mais son regard se perd dans le bleu du ciel, alors il quitte ses pensées pour prendre une feuille, la plie, la replie, donne deux coups de ciseaux et me tend un bel oiseau de papier.

– Tiens, c'est pour toi !

J'ai peur qu'il reste toujours seul avec ses oiseaux inventés.

